

TP 483 P²⁷

UNIVERSITÉ DE LYON

Charles DUGAS

1885 - 1957



EXTRAIT DES
ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Fascicule spécial
L'UNIVERSITÉ DE LYON en 1956-1957

Bibliothèque Maison de l'Orient



071890



Charles DUGAS (1885-1957)

CHARLES DUGAS (1885-1957)

Né à Alès le 22 octobre 1885, Ch. DUGAS est entré à l'Ecole Normale Supérieure en 1904. Agrégé des Lettres en 1907, il fut membre de l'Ecole française d'Athènes de 1908 à 1912 et de l'Institut des Hautes Etudes Hispaniques de 1912 à 1913. De 1915 à 1919, il fit un second séjour en Grèce, puis fut nommé à la Faculté des Lettres de Montpellier, où il enseigna l'histoire de l'art jusqu'en 1928. Docteur ès Lettres en 1925, il occupa la chaire d'histoire de l'art antique à la Faculté des Lettres de Lyon de 1928 à sa mise à la retraite en 1957. Il exerça les fonctions de doyen de la Faculté des Lettres de Lyon de 1939 à 1955 et fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1942. Ch. DUGAS était membre de l'Académie Royale de Belgique, de l'Institut archéologique allemand, de la Société archéologique d'Athènes et de la Société pour le développement des études grecques de Grande-Bretagne.

Mis à part un petit nombre d'articles portant sur des questions de sculpture et la publication architecturale du *Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée*, Ch. Dugas avait centré ses recherches sur la céramique grecque. Maurice Holleaux, son directeur à l'Ecole d'Athènes, l'avait accueilli à Délos et chargé de la publication des vases votifs mis au jour dans le sanctuaire archaïque d'Héra. L'examen de ces fragments, dont beaucoup faisaient connaître des ateliers nouveaux, fournit à Ch. Dugas la matière d'une thèse sur la *Céramique des Cyclades* (1925). Tout en menant à bien l'étude des céramiques de l'Héraion, il assumait la tâche énorme et parfois ingrate de publier une bonne partie des fragments recueillis dans la Fosse de la Purification de Rhénée et conservés au Musée de Myconos. Représentant l'Ecole française dans une entreprise commune, à laquelle était associé le Service hellénique des Antiquités, il fit paraître en

1934 *Les Vases préhelléniques et géométriques*, en 1935 *Les Vases orientalisants de style non mélien* et en 1952 *Les Vases attiques à figures rouges*.

La publication des céramiques de Délos, pour laquelle il donna un si bel exemple de persévérance et de fidélité aux engagements pris, ne représente qu'un aspect de l'œuvre scientifique de Ch. DUGAS. Ses travaux les plus personnels ont porté sur les vases attiques et sur l'interprétation de leurs images: Reprenant la tradition des archéologues hellénistes du XIX^e siècle, mais en corrigeant leurs excès et en introduisant plus de rigueur dans le classement des vases, suivant l'exemple que lui donnait son collègue d'Oxford, Sir John BEAZLEY, Ch. DUGAS s'est efforcé de retrouver ce qu'il appelait lui-même la « conscience poétique » des Athéniens des temps de Pisistrate ou de Périclès. Unissant une science fort poussée des textes littéraires (qu'il s'agisse de ceux des Lyriques, des Tragiques ou des Mythographes de basse époque) à un sens très averti des possibilités de la céramique et du milieu dans lequel vivaient les artisans athéniens, il s'est fait en France le représentant d'un genre de recherches qui convenait à merveille à son esprit précis et volontiers frondeur. Une grande modestie et peut-être aussi une certaine timidité l'empêchèrent parfois de tirer de ses travaux tout le parti possible et d'aboutir aux synthèses dont sa grande expérience des vases attiques était capable, mais son œuvre, dans ce domaine, demeurera comme un modèle de probité intellectuelle et de goût.

Comme me l'a rappelé M. G. Roux, qui fut son élève durant de longues années, Ch. DUGAS répétait volontiers que personne n'a jamais rien appris à personne. Cette boutade, à laquelle il donnait par ses cours le plus vivant démenti, loin de traduire le moindre scepticisme sur l'efficacité du métier de professeur, exprimait simplement sa conviction que la tâche essentielle de tout enseignement est de stimuler le goût de la recherche personnelle. Il se souciait moins de transmettre un savoir tout fait que d'initier aux méthodes d'une science qu'il présentait comme une enquête scrupuleuse et patiente, soumise aux règles d'une rigoureuse critique... Certes, accueillant chaque année des étudiants venus en profanes à l'archéologie,

il était tenu de consacrer une partie de ses cours à des questions d'information générale, traitées dans un style qui les rendait accessibles à un auditoire de débutants. Il triomphait avec aisance de cette épreuve où achoppe plus d'un savant, se tenant également éloigné des facilités de la vulgarisation et des confusions où entraîne souvent l'érudition quand elle s'applique, mal maîtrisée, à des problèmes élémentaires. Spécialiste de céramiques, il n'en était pas moins un connaisseur averti de sculpture et d'architecture. Ses cours, dans ces domaines qui n'étaient pas proprement les siens, présentaient chaque fois un bilan, un état actuel d'une question déterminée, distinguant soigneusement les solutions acquises des problèmes en suspens.

Mais c'est sans doute lorsqu'il traitait de sujets concernant l'imagerie de la Grèce ancienne que son enseignement était le plus fécond. Au lieu d'exposer le résultat d'études déjà conduites à leur terme, il prenait chaque année pour sujet de son cours l'étude qu'il était en train de poursuivre, le professeur ne faisant plus qu'un avec le savant. Rien n'était plus formateur pour les étudiants que cette expérience directe du travail d'élaboration scientifique : ils assistaient à la recherche des documents, puis à leur classement, à leur interprétation. La leçon la plus profitable qu'ils retiraient de cet enseignement par l'exemple était celle de la fidélité au document archéologique, du contrôle de l'imagination qui, en nos disciplines plus encore qu'en d'autres, est maîtresse d'erreur et de fausseté.

Pour évoquer le rôle de Ch. DUGAS comme doyen, je céderai volontiers la parole à Mlle EHRHARD : « En confiant à M. DUGAS le décanat, les professeurs de la Faculté des Lettres ne se doutaient pas des lourdes responsabilités dont la guerre allait l'accabler. Dès les premières semaines des difficultés surgirent ; suppléance de professeurs mobilisés, mesures en faveur des étudiants. Mais c'est au moment de la défaite, au moment de l'avance allemande que tous se serrèrent autour de lui, s'en remettant à son patriotisme et à sa sagesse pour prendre toutes décisions nécessaires ». L'attitude du doyen ne devait pas être moins digne pendant les années de l'Occupation : « On m'a raconté que M. DUGAS était allé plusieurs fois lui-même porter à un étudiant juif, caché dans la banlieue, des notes de cours.

Plus tard, les étudiants résistants, les officiers camouflés en étudiants bénéficièrent eux aussi d'identités de remplacement. En juin 1944, des inconnus vinrent au Secrétariat enlever toutes les fiches des étudiants parce que la police avait manifesté l'intention de les vérifier. Le doyen, prévenu aussitôt téléphoniquement par le Secrétaire, attendit plusieurs heures avant d'avertir le Rectorat, ce qui permit aux mêmes « cambrioleurs » de répéter l'opération ailleurs. Ce dernier incident provoqua la destitution de M. DUGAS comme doyen par le gouvernement de Vichy. Quelques semaines plus tard la Libération le remplaçait à son poste... Il eut alors à remettre la Maison en ordre. Sa sagesse souriante fit beaucoup pour faire régner la concorde entre tous et pour développer les enseignements de la Faculté dans des directions parfois nouvelles... Cette autorité s'affirmait aussi au Comité consultatif des Universités où ses interventions, toujours mesurées et pourtant toujours convaincantes, avaient le rare privilège de faire taire les conversations particulières... ».

Ch. DUGAS se faisait une très haute idée de la République des Lettres et ne connaissait guère de frontières. Il se sentait parfaitement à l'aise à Rome, Athènes, Oxford ou Copenhague. Nommé directeur de la publication du *Corpus Vasorum Antiquorum* en 1954, il avait pu donner, dans sa gestion, toute la mesure de ses qualités d'organisateur, sachant allier une parfaite courtoisie à une très grande fermeté. Le colloque organisé et présidé par lui à Lyon en juillet 1956 avec l'aide du Centre national de la Recherche scientifique — colloque portant sur l'organisation et la bonne marche du *Corpus Vasorum*, au moment où la publication abordait son cent unième fascicule — fut comme le couronnement de sa carrière. C'est à la direction et à l'amélioration de cette grande entreprise internationale qu'il comptait, hélas, consacrer ses années de retraite.

Cette haute conception du travail collectif et de la mise en œuvre de moyens appropriés, Ch. DUGAS l'avait montrée en maintes circonstances. Je n'en citerai qu'une, la création à Lyon d'un Institut d'archéologie classique digne de ce nom: Il faut avoir dépouillé le dossier relatif au transfert de la bibliothèque de Salomon Reinach, pour mesurer la part prépondé-

rante, mais si discrète, prise par Ch. DUGAS dans la négociation qui précéda ce legs, dans les démarches qui en permirent l'installation à Lyon et dans le travail matériel qu'exigea cette installation. Si l'Université de Lyon dispose d'un Institut d'archéologie classique sans égal en France et l'un des meilleurs au monde dans le domaine de l'archéologie figurée, c'est à la persévérance et au dévouement de celui qui en fut si longtemps directeur que nous le devons (1).

H. METZGER.

(1) Nous donnerons une bibliographie de Ch. DUGAS au début du Recueil d'articles de ce savant que la Faculté des Lettres se propose de grouper dans un volume spécial des *Annales*.

